

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Calcasieu.
Entered as second-class mail matter, at the
Post-office at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis
Un an \$7.50
Six mois \$4.50
Trois mois \$2.50

EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE
Pour les Etats-Unis
Un an \$12.00
Six mois \$7.00
Trois mois \$4.00

AMUSEMENTS.
TULANE — "A World of Pleasure"
Matinée à 2 p. m. Ce soir à 8:15.
CRESCENT — "A Prince for a Day"
Ce soir à 8:15.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI, 21 février, 1917.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert et frais mercredi,
légers vents et changeants.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermographe du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
Hôtel des Postes, était comme suit:

Femme accusée de filouterie.
Walter Hoffman, 717, rue St. Charles,
prêtait une bague diamantée évaluée à
500 dollars à une femme nommée Zola
Lang. Pendant qu'il Hoffman était au
courses aux Fair Grounds, Zola pre-
nait un train à destination de Chica-
go. Toutes recherches pour retrouver
Zola, sont demeurées infructueuses.

Vols.
On a volé:
A Joseph Bernard, un marbre d'ins-
cription valant 85 dollars, dédié à la
mémoire de Victor Anseman.
A Albert Hubert, 1239, rue St. Ferdin-
and, 147 dollars, en billets de banque,

NECROLOGIE.
Le Major Thos. E. Davis, vétérân
du journalisme.
Les funérailles du major Thomas
Edward Davis, âgé de 82 ans, qui est
mort à la demeure de sa fille, Mme
Paul Jahncke, au No. 7, Place Audubon,
ont eu lieu hier après-midi. M. Davis
était un vétérân du journalisme à la
Nouvelle-Orléans. Il remplit, pendant
trente ans, les fonctions d'éditeur, puis
d'éditeur-en-chef du Picayune. Avant
de se consacrer à cette profession, il
avait été soldat dans l'armée Confédé-
rée et avait été promu au grade de
major avant la fin de la guerre. En-
suite il tenta la fortune dans la région
des mines d'or du Montana, mais le
manque de capital lui fit perdre le
fruit de travaux que d'autres mains
auraient eue avec succès. S'étant
aventuré dans le commerce de mar-
chandises en gros à Galveston il réussit
à amasser une belle fortune qui
disparut dans un Krach en 1875.

Un défilé de pickpockets.
John Marcus, pickpocket notoire, qui
avait purgé une sentence de 6 mois
d'emprisonnement à Deer Lodge, Mon-
tana, a été appréhendé à l'angle des
rues Nord des Remparts et Canal.
A la même heure et au même endroit,
John Eastman alias Jim Washington,
était arrêté au moment où il mettait
la main dans la poche de Gynalgio Bu-
tera, 2300, avenue Tulane.
Un pickpocket a enlevé le portemon-
naie de Damaré Junise, de Maloy, Lne.,
dans un tramway de la ligne Louisiana.
Le portemonnaie contenait 15 dollars et
une montre.
Trois pickpockets nègres, Eugene
Thomas alias "The Florida Kid",
Charles Kling et Henry Ledbetter, ont
été coffrés à l'intersection des rues Cas-
nal et St. Charles.
A 8 heures hier matin, à la gare du
Texas and Pacific, James Martin, 65
ans, et Benjamin Harris, alias "Kraft",
pickpockets notoire du Nord, ont été
arrêtés, au moment où ils conduisaient
les voyageurs dans le train qui venait
en gare.
John Coleman, pickpocket noir, a été
coffré par un policier. Il avait en sa
possession une bague diamantée, valant
200 dollars.

"La Mouche Humaine."
Harry H. Gardiner (the Human Fly),
qui a émerveillé des milliers de per-
sonnes, samedi, en gravissant l'édifice
de la Banque Hibernia, gravira, au-
jourd'hui, à midi 15, l'édifice de l'Hô-
tel Grunwald, du bas au toit. Il invite
le public à venir le voir accomplir ce
tour de force téméraire.

Vol d'un réticule.
Un nègre audacieux enlevait le réti-
cule de Mme Jack S. Sanders, 1234, rue
Camp, au coin des rues Camp et
Gaienné, et réussit à fuir. Le réticule
contenait 6 dollars, une bague et une
montre, évaluées à 15 dollars.

Noyé dans une baignoire.
Un Chinois nommé Gee Hen, 55 ans,
épiciier, a été trouvé noyé dans une
baignoire dans une chambre en ar-
rière de son épicerie, hier matin, à 6
heures. On suppose que Gee Hen a
dû s'évanouir en se baignant.

DEUXIEME ANNIVERSAIRE
de la
VICTOIRE DE LA MARNE
Au profit du monument religieux et
patriotique qui sera élevé à Bercy-
lès-Meaux, en souvenir des héros et
des victimes de la victoire de la
Marne.
(Suite)

Arrivés à l'entre-deux-épaves, nous
sommes arrêtés par le cri français:
"Halte! à qui vive?" Le lieutenant-
colonel répond: "France, z. naves" et
dit à sa troupe: "Silence, cachez-vous."
Réponse: "Nous n'avons z. naves." Mais
en même temps, nous entendons des
coups de sifflet caractéristiques et des
commandements en allemand. Les zou-
aves se déploient et ouvrent le feu. Un
mitrailleur allemand, posté à l'en-
trée du village, bat la route. Les
zouaves se jettent dans les fossés à
droite et à gauche. Le lieutenant-
colonel Dubajad-ux s'étend de ne pas
avoir été précédé par le bataillon De-
chizelle, mais ne peut pas courir. Il
décide d'attendre son arrivée. Au bout
d'un quart d'heure, nous entendons
chanter la "Marseillaise". Croquant que
c'étaient les nôtres, le colonel met
l'épée à la main et commande: "En
avant, à la baïonnette!" Il s'élance en
tête et suivi par tous, entre dans le
village, poursuivant quelques isolés
qui fuyaient devant nous.

Les Allemands avaient évacué le
village pour aller se reformer près du
cimetière, à environ 300 mètres au
nord de la lisière. Lorsque nous dé-
bouchons, le combat reprend. A ce mo-
ment le capitaine Péron est blessé au
pied et laisse le lieutenant-colonel seul
assurer le commandement.

Après, ce dernier eut une blessure
au bras par balle de fusil. Des
zouaves se précipitent vers lui pour le
secourir; ils l'aident à s'asseoir le long
du mur, mais il leur dit: "Marchez en
avant, mes zouaves, ne vous occupez
pas de moi"; puis il trouva la force de
se relever, se dirigea vers le bruit de la
fusillade, criant encore: "En avant, les
zouaves!" Pendant ce temps, les Alle-
mands (le corps de réserve) avaient
mis le feu à un hangar rempli de
paille, ce qui éclairait les Français en
les laissant eux-mêmes dans l'ombre.
Le lieutenant-colonel Dubajad-ux
était à ce moment à l'angle sud du ci-
metière. Il reçut une nouvelle blessure
à la cuisse droite, puis une troisième
à la cuisse gauche. A proximité
se trouvait une meule de paille abritant
deux blessés. Le clairon Thomas
aida son chef à se traîner contre
la meule, lui fit un pansement et le
recouvrit de paille pour le préserver
du froid. Il paraissait beaucoup souffrir,
perdant son sang en abondance et
ne disait pas un mot.

Au jour, il vivait encore, mais les
Allemands s'étaient rendu compte de
son petit nombre des nôtres et manœuvraient
pour les envelopper. La situa-
tion devenait intenable et les zouaves
furent obligés d'évacuer le village. Le
clairon Thomas se vit dans la nécessité
de le quitter pour ne pas tomber aux
mains des Allemands. Le lieutenant-
colonel lui avait dit d'ailleurs, à plu-
sieurs reprises, de le laisser là.

Ici, nous tombons dans le domaine
des hypothèses. La plus vraisemblable
est qu'il fut relevé par les Allemands
et transporté dans une ambulance à
eux installée dans le village d'Etré-
pilly. Il fut probablement déshabillé
par eux, mais ne tarda pas à mourir,
son corps fut alors transporté hors de
l'ambulance, déposé dans la rue, près
de la porte, et abandonné à moitié dé-
shabillé.

(A continuer.)
Hémorroïdes Guéries en 6 à 11 Jours.
Les pharmacies remboursent le prix
d'achat si vous fournissez un bon de
guérison des hémorroïdes parvenues à leur
guérison complète. Soulagement suit la
première application. 50c.

ECHOS DU
VIEUX MONDE
L'OCCUPANT PILLE LES USI-
NES ET DETRUIT LES FO-
RETS DE BELGIQUE.
RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE
UTOPIE DE LA CREATION D'UN ETAT
YONGO-SLAVE.

La chausse importante des revenus des
douanes russes dans l'année
1916.
Correspondance de la Presse Associée.

Londres. — "L'Indépendance Belge"
écrit: "Les informations desquelles il
résulte que les allemands continuent à
piller les usines belges; ils ont fait en-
lever les outils et machines de pro-
prieté belge, qu'il est impossible
de remplacer, ils ont dévalisé complé-
tement les usines qui faisaient con-
currence à l'Allemagne, notamment les
établissements Cokerill à Seraing. En-
fin, ils ont fait fermer les maisons où
le travail, quoique difficilement, con-
tinuait en-ore, entre autres les Grands
Charbonnages de la Campine, les Pape-
teries Nayer A. Boom, etc."

Les dernières réquisitions en bleu
ont porté sur les ateliers Rock de Mal-
zines à Solesmes. Ils ont emporté les
dernières centaines de machines qui
restaient encore.

Les allemands se sont mis à détruire
les belles forêts belges. Ils ont mis en
croupe totale l'Herzogswald et dé-
boisé 500 plus de 300 hectares de
haute futaie qui représentait plu-
sieurs millions; 5,000 bûcherons, divi-
sés en équipes de jour et de nuit tra-
vaillent sans discontinuer. Une scie-
rie électrique fonctionne sans arrêt; la
nuit, l'éclairage à l'électricité.

Marseille. — Un cas curieux vient de
se produire: Il y a quatre ans, le
jeune Paul François, âgé de 14 ans,
dont les parents habitent Salons (B. D.
R.) partit un jour de peur de recevoir
des remontrances de ses parents et
quitta sans signe de vie. Sa famille le
fit vainement chercher. Il alla s'em-
barquer à La Seyne où il était depuis.
Ces jours derniers, Paul, répondant à
l'appel de la classe 1918, alla se faire
inscrire à la Matricule et déclara que
ses parents étaient morts et qu'il n'avait
pas de tuteur. Or, une enquête
menée par la gendarmerie fit décou-
vrir le père du jeune conscrit. Un
brave ouvrier qui apprit avec au-
tant de joie que d'émotion, que son en-
fant était retrouvé. La rencontre
après ces quatre années de séparation,
fut des plus touchantes.

Geneve. — M. Lazar Markovitch,
professeur à l'Université de Belgrade
et rédacteur du journal "La Serbie"
nous a fait les déclarations suivantes:
"Nous n'admettons pas la création
d'un Etat Yongo-Slave par la volonté
de l'Autriche. Tant que l'Autriche
n'est pas vaincue, l'idée d'un Etat
Yongo-Slave reste une utopie. Devant
l'Autriche non divisée et non partagée,
cet état est impossible et chaque essai
de création par elle d'un Etat de ce
genre ne sera qu'une comédie pareille
à la comédie polonaise."

Pétrograd. — Les revenus des dou-
anes qui étaient de 210 millions de
roubles pour le 1er semestre de 1916,
116 pour le premier semestre de 1915,
sont montés à 249 pour le premier se-
mestre de 1916. Rien ne mesure
mieux la recrudescence des importations.

AU CHAMP DE COURSE.
Clôture de la saison. — Le bel handi-
cap Crescent City, gagné par
"Col. Vennie."

Une foule énorme assistait hier aux
dernières courses de la saison, aux
Fair Grounds. L'événement majeur
était la course pour le Crescent City
Handicap de 8,000 ajoutés qui fut
remportée par "Col Vennie," apparte-
nant au sportsman bien connu, le col-
onel Livingston. Huit courses ont
couronné la fin du programme sportif
de 1917.

Le résumé:
Première Course — 3/4 furlongs; 2
ans; course 8,000 — Red Rover, Mildred
Euretta, Ormevy.
Deuxième Course — 6 furlongs; 3 ans
et au-dessus; course 8,000 — Hops,
Black Beauty, Pontefract.
Troisième Course — Belmont Handi-
cap; 6 furlongs; 3 ans et au-dessus;
course 1,500 — Fruit Cake, Squelcher,
Bedtime Stories.

Quatrième Course — Crescent City
Handicap, un mille et 1/4; 3 ans et au-
dessus; course 8,000 ajoutés. — Col.
Vennie, Hanovia, Grumpy.
Cinquième Course — Un mille; 3 ans
et au-dessus; course 8,000 — Turco,
Monomy, Miss Kruber.

Sixième Course — Un mille; 3 ans et
au-dessus; course 8,000 — White
Crow, Emma Stuart, Lady Mildred.
Septième Course — Un mille; 3 ans
et au-dessus; course 8,000 — Stone-
henge, Rhymer, Huda's Brother.
Huitième Course — "Au revoir handi-
cap," un mille et 1-16; 3 ans et au-
dessus; course 8,000 — Wadsworth's
Last, Fairy Legend, Cliff Field.

Arrivée du bataillon Washington
Artillery.
Après un service de huit mois à la
frontière mexicaine, les membres de
l'Artillerie Washington, sont arrivés
à la Nouvelle-Orléans, hier matin, aux
acclamations de la foule considérable
qui s'était portée au débarcadere à Al-
ger. Après avoir défilé dans la partie
commerciale, les soldats se sont rendus
aux Fair Grounds, où ils se sont ram-
pement en attendant qu'ils soient ré-
tirés du service par le gouvernement.

Les sept péchés capitaux des par-
lementaires.
"L'Indépendance Belge" dans une de
ses correspondances parisiennes, an-
nonce qu'un de ses collaborateurs, qui
signe du pseudonyme de "Timen", ter-
mine en ce moment une étude mo-
nographique sous le titre "Les Sept Pé-
chés Capitaux des Parlementaires".

Nous pouvons ajouter que cette étude
à la fois amusante et morale est à
peu près terminée et qu'elle sera pu-
bliée par la "Bibliothèque Coopérative"
de la Presse Associée, avec les pré-
cautions d'usage, c'est-à-dire l'impression
en Suisse et la mise en vente dans
notre succursale de Genève.

Le prix des bateaux.
On se demande quelquefois en voyant
glisser sur l'eau ces longues et lourdes
péniches, quelle est la valeur de ces
bateaux. Une affiche placardée sur les
murs de Paris annonce, à l'étude de Me
Hocde, avocat, l'adjudication de Jeux
de ces bateaux, à la suite du décès du
propriétaire.

Nous voyons que la mise à prix est
de 10,000 francs par bateau, ce qui ne
correspond pas à leur valeur, mais qui
donne tout de même une indication.

La désignation porte que ces pén-
iches sont construites en bois avec trois
deux-tiers et le filac en chêne. Elles
jaugent 350 tonnes d'une longueur de
38 mètres et d'une largeur de 5 mètres
et pèsent 1,800 kilogs avec l'ancre pe-
sant 150 kil. es.

Epui sée?
Sans doute vous l'êtes, si vous
souffrez d'un de ces maux aux-
quels toutes les femmes sont
sujettes. Mal de tête, mal aux
reins, des douleurs aux côtés,
nerveux, faiblesse, sensation de
fatigue, sont quelques uns
des symptômes, et il faut vous
en débarrasser si vous voulez bien
vous porter. Des milliers de
femmes ont bénéficié par ce
remède.

PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clif-
ton, Ky., dit: "Avant que je
suyasse le Cardui j'étais si fai-
ble à certains temps qu'à peine
si je pouvais marcher, et la
douleur que j'avais dans le dos
et dans la tête me tuait à mor-
telle. Après avoir pris 3 bot-
teilles de Cardui les douleurs
disparurent. Maintenant je me
sens aussi bien que je me suis
jamais sentie. Toute femme
qui souffre devrait essayer
Cardui. Procurez vous une
bouteille dès aujourd'hui."
E-68

Attaque et vol.
Fred Cendon, 2057, rue Tchouvi-
toulas, a été assailli et frappé par
deux vauriens au coin Tchouvitoulas et Jo-
sephine, qui lui ont enlevé la ma-
choire et enlevé 24 dollars.

Fatale querelle entre nègres.
Hier soir William Coleman et Jesse
Stevens, nègres, faisaient feu sur un
poir nommé Wm. Stokes, au coin des
rues Euphrasie et Magnolia. Stokes
s'affaissa mort sur la chaussée. Une
accusation de meurtre fut déposée
contre Coleman et Stevenson, qui sont
sous les verrous.

Charles Nuss mortellement blessé
Travers 3 heures hier après-midi, en
traversant la chaussée à l'intersection
de l'avenue de l'Esplanade et Villard,
Charles Nuss, 62 ans, 695 Marais, fut
renversé par une auto que pilotait A.
Neller, 723 Bourbon, et fut les reins
fracturés. Transporté à l'hôpital, Nuss
expira à 10 heures 30 hier soir.

Pour Guérir un Rhume en un Jour.
Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. C'est
le seul qui "brûle" le rhume. La signature
de E. W. GROVE sur la boîte, etc.

F. J. BUISSON
1212-11-16 RUE NORD LIBERTY.
Tous Travaux dans le Plombage et
Chauffage par la Vapeur.
Téléphone Hemlock 21.

SI CELA VIENT DE
THE
EUREKA
C'EST DU BON.
Spécialité de Thés et de Cafés.
Téléphone: Venez, ou Ecrivez.
HARTWELL ROSSON, Propriétaire,
Main 882. 331 rue Poydras.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
Commencé le 11 février.

LOIN DES
AUTRES
Par TANCREDE MARTEL

Ju'en était ainsi à s'interroger dans
sa chambre... Tout en l'habillant, son
domestique lui dit:
— Monsieur sait-il qu'il a les che-
veux tout blancs?
L'artiste s'approcha d'un miroir et
constata que Marcel avait dit la vérité.
Il eut un sourire au premier, se s'é-
tonna pas autrement, et monta presque
allègrement en voiture. Pendant que le
fiacre l'emmenait vers Beaumont après
cette nuit sans sommeil, Julien se de-
mandait quelle femme au juste il avait
arrachée aux flammes. Peut-être était-
ce une actrice en renom, une canta-
trice, une de ces gloires de théâtre que
le monde associe à ses fêtes, et à son
intimité quand elles ont du talent, de
la renommée, un peu d'éducation, en un
mot quand elles gardent la face. Mais il
s'en fut aperçu dès le premier jour, lui
qui connaissait toutes les étoiles pa-
risiennes de voir ou par leur portai-
rail. Tout en crispant nerveusement

sa main gantée — il s'était même
mis en frais de toilette — le journal où
il venait de lire le récit de la cata-
strophe du Comptoir, il convenait enfin
que son imagination battait la campa-
gne. C'était bien, tout l'indiquait, pour
une femme du vrai monde qu'il venait
de risquer sa vie. Il soupirait après
l'heure où il connaîtrait son nom, afin
de prévenir les siens, d'achever son
œuvre généreuse et de se prouver
ainsi à lui-même, qu'en dehors de
l'admiration et de la pitié, aucun autre-
ment ne lui avait dicté son hé-
roïque dévouement.

La pendule de l'hôpital marquait
huit heures. Tout de suite en l'intro-
duisant dans le cabinet du médecin en
chef, F. Delestang avait passé des faus-
ses manches de lustrine verte par-des-
sus sa redingote.

— Tout va aussi bien que possible
pour votre protégée, mon cher M. Sor-
bier, dit le médecin... Mais par un
peu de vous... Vos brûlures?
— Ce n'est rien, docteur... Comment
a-t-elle passé la nuit?
— L'affaînement nerveux continue.
Nous allons la ramener avec du bouillon
pendant la durée de cette prise. Elle
est comme anesthésiée, état que j'ai
prévu et qui ne m'inquiète nullement.
Nous n'en sommes, pour le moment,
qu'aux brûlures du troisième degré. De
la souffrance, certes, et beaucoup, he-
las! mais rien de très grave de ce côté-là.
Le traitement est normal; c'est une
question de temps. Le coma nerveux
est un simple incident. Soyons pa-

tient, et faites-vous une raison, comme
on dit dans le peuple... L'action du feu
n'a été fort heureusement, que superfici-
elle. Le corps est intact.

— Docteur, vous me rendez la vie!
Le vieux médecin eut un significa-
tif hochement de tête.

— Puis-je la rendre à quelqu'un
autres? Mais il est trop tard. Le maître de
l'heure et de l'œuvre a prononcé son
verdict. J'ai parcouru ce tas de jour-
naux que vous voyez là, sur mon be-
reau, et j'ai songé à ce qui s'est passé
il y a dix ans à l'Opéra-Comique... Ici
l'œuvre de mort s'est attachée non plus
à une foule, mais à une caste. O mi-
sère! misère humaine!

Julien entendit le docteur avec ce
respect attentif que les hommes supé-
rieurs s'accordent réciproquement.

— Nous n'avons par dormi de la nuit,
continua M. Delestang, ni mes internes,
ni mes infirmiers, ni moi, et j'ai sou-
xante-sept ans! On en a amené trente-
trois dans cet hôpital, presque toutes
jeunes femmes ou jeunes filles, dans
quel état lamentable, vous le devinez...
L'une d'elles s'est cassée en deux dans
les mains d'un infirmier, comme un
morceau de charbon; j'ai déjà dix-sept
cadavres et quatre folles, sans com-
pter celles qui le deviendront. Le reste
est allé jusqu'aux sources les plus
extrêmes de la vie, mutilé, n'ayant plus
rien, ni forme, ni sexe... Ce sont les li-
brées, des roses mortes. A peine on
sauverait-je deux ou trois!

Julien lui prit chaleureusement les
mains; et le vieillard acheva, sur un
ton de confidence:
— Une vente de charité! Elles étaient
là pour faire du bien... Faut-il que
Dieu ait besoin de contrastes et de re-
pousse-irs, dans son mystérieux labora-
toire; et quels drames que ceux qu'il
nous compose!

Il se passa la main sur le front, com-
me pour en chasser une pensée trop
insistante, se leva de son fauteuil, prit
le sculpteur par la main et lui dit d'un
ton presque léger, boulevardier, un ton
de vieux-Parisien, d'homme qui en sait
trop long sur la vie pour prolonger ses
étonnements:
— Venez, monsieur Sorbier. Allons
voir dormir votre petite femme.

— Ils traversèrent deux cours pleines
de parents et d'amis éplorés, s'infor-
mant, quant aux renseignements et
des nouvelles. Dans la dernière, le di-
recteur et l'économiste de l'hôpital, ges-
ticulant fort tous deux, tançaient des
ouvriers qui apportaient des bières
l'entrèrent enfin dans un bâtiment
isolé, où, dès les premiers pas, l'odeur
du phénol vous prenait à la gorge.

Le lit de l'inconnue portait le nu-
méro 16, au fond d'une petite chambre.
Elle dormait, sous l'œil d'une infir-
mière, presque calme, pâle et tragique
dans ses draps blancs, sans s'éveiller
pendant aucune idée pénible. A part
la petite table où se voyaient un ther-
momètre, des fioles de différentes cou-
leurs, du linge et deux ou trois instru-
ments scientifiques inconnus à Julien,
qui ressemblaient à des bousoles,

on se serait cru bien loin d'un hôpital.
L'artiste remarqua qu'on avait empri-
sonné le buste de la jeune femme dans
une espèce d'armature en bois.

— C'est pour activer la guérison, dit
le docteur. Associez-vous sur cette
chaise... là...
M. Delestang tira sa montre.

— Huit heures et demie. J'ai à voir
le lit No. 40, dans la salle y isine...
Pas le moindre bruit, n'est-ce pas? a
cause de sa phobie. Je vous rejoins
dans un quart d'heure.

Le jeune Sorbier regarda et vit sans
se inquiéter respectant tant d'espéran-
ces...
Le médecin reparut à l'heure dite.
— Une morte de plus, dit-il froide-
ment. C'est la dix-huitième depuis hier.
Une belle personne, ma foi. La fille du
marquis de Gensolhae, les Gensolhae
du Limousin. On parle de cent trente
victimes, sur lesquelles quatre-vingt
sont déposées au palais de l'Industrie...
Le Faubourg est décapité. Paris a perdu
son printemps et quelques-unes des
plus belles roses de son automne.

Dans un coin de cette chambre, aux
murs nus et blanchis au lait de chaux,
le sculpteur remarqua une large table
sur laquelle s'étaient des vêtements
déchirés et brûlés par endroits, —
ceux de la malade.

serre dans mon secrétaire. Il contenait
des valeurs; nous avons entendu son-
ner de l'or... Mais j'ai découvert dans
une poche de la robe une manière de
tabatière en or, armoriée, et qui ren-
ferme, comme vous pouvez le voir, des
épigrammes à cheveu.

M. Delestang fit jouer un ressort, puis
il passa l'objet à Julien, qui en exami-
nant l'écusson, il était surmonté d'une
couronne de comte et se traduisait
ainsi dans la langue des héraldistes.
De gueules au château flanqué de deux
tour d'argent, maçonné de sable, à la
toiture d'azur.

— Il y a une devise, ajouta l'artiste:
"Château, soys gay!" Connaissez-
vous cette famille, docteur?
— Les deux "y" indiquent une ori-
gine assez ancienne... "Château, soys
gay!" Je m'y perds, moi, vil roturier,
répondit M. Delestang en haussant les
épaules.

Cette conversation avait lieu à voix
basse, dans un coin. Julien montra du
doigt le lit.

— Elle est sauvée, n'est-ce pas? de-
manda l'artiste.
Le médecin l'observa silencieusement
pendant quelques secondes; puis, il fit
un geste d'assentiment et reprit la pa-
role:
A continuer.

Quinine qui ne Gêne pas la Tête.
Par suite de son effet tonique et laxatif la
LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise
par qui que ce soit, sans provoquer soit
nécessité soit des bourdonnements à la tête.
Il existe qu'un "Bromo Quinine". La signature
de E. W. GROVE, sur la boîte, etc.